

32è Dimanche ordinaire, A

Homélie

À l'approche de la fin de l'année liturgique précédant celle de l'année civile, les textes bibliques qui nous sont proposés évoquent des thèmes liés à la fin de l'existence et des événements attachés à cette fin. Ils nous font découvrir ainsi que toute notre vie est une marche, un cheminement, un pèlerinage sur notre terre. Et la réalisation complète et finale de cette marche se réalise dans la rencontre avec Dieu, avec le retour ultime de Jésus près de nous. Lui, Jésus, non seulement nous indique le chemin, mais il se dit lui-même le Chemin, la Vérité et la Vie. Le rencontrer et vivre de Lui, c'est faire le bon choix, être sur le bon chemin et se diriger dans la bonne direction.

Mais une telle conception est-elle perceptible et compréhensible dans le monde d'aujourd'hui? Peut-elle y trouver un écho ou encore a-t-elle un sens dans les réalités et mentalités de notre monde ?

Quand nous savons par ailleurs qu'autour de nous, la tendance générale est celle qui pousse les gens à un autre art de vivre, à d'autres manières d'exister...pour trouver le bonheur. Et force est de constater que les chemins du bonheur sont complexes et vont dans toutes les directions : la drogue, les "paradis artificiels", les sectes ou les gourous...ou un véritable art de vivre, dans la solidarité et l'amour.

Beaucoup de ces nouvelles manières de vivre, restent dans une logique qui suit la durée de la vie humaine : 50, 60, 70, 80, 90, 100 ans. Avec des slogans comme "battre le fer tant qu'il est chaud" ou "profiter de la vie tant qu'on est vivant", etc.

Mais ces manières de vivre ne mènent pas forcément au bonheur recherché. Elles incitent à rester dans le temps présent et dans l'espace contrôlable et maîtrisable par l'humain et refusent d'aller au-delà, de voir plus loin que le bout du nez.

Aujourd'hui, la parole de Dieu nous dit qu'il n'est pas nécessaire de chercher très loin notre bonheur, car l'art de vivre heureux est à notre portée. Ce bonheur, cet art de vivre s'appelle la Sagesse divine. Celle-ci nous est présentée comme une personne, une jeune fille. Comme dans la première lecture de ce dimanche, elle est assise devant notre porte. Elle attend qu'on la lui ouvre. Et même elle nous cherche, nous recherche et se donne à celui qui s'éveille assez tôt pour lui ouvrir, à celui qui la guette d'un désir amoureux. C'est cet art de vivre que Dieu nous propose. Cette manière d'exister est là, comme l'aurore, à notre porte, et nous pouvons la rencontrer partout sur nos chemins, pour autant que nous restions éveillés.

Avec cette sagesse divine, nous recevons tout du mystère de la vie, de nos responsabilités et de nos engagements. Grâce à elle, nous avons un autre regard sur la vie. Éclairés et guidés par elle, nous restons de bons veilleurs, toujours prêts au rendez-vous de l'amour, prêts à accueillir l'époux, notre Seigneur, le moment venu. La Sagesse nous aide à regarder plus loin, à envisager notre vie non pas dans la durée courte d'une vie humaine, mais plutôt dans la durée longue jusqu'au retour du Seigneur. Si nous regardons notre vie dans cette optique, nous constatons qu'il y a des conditions, une certaine manière de vivre, comme Jésus le montre dans la parabole des jeunes filles dites prévoyantes ou insensées.

Une des premières conditions, c'est d'épouser la Sagesse divine, se laisser guider par elle et vivre selon le dessein de Dieu, dans la pratique de l'amour de Dieu et du prochain.

Une autre condition, comme le déclare saint Paul, c'est de se laisser habiter par le Christ et traverser toutes les péripéties de la vie dans l'espérance et la confiance. Ce n'est que de cette façon-là que nous pourrions veiller et être prêts. C'est un message qui nous concerne à chaque instant de notre vie, mais un message d'espérance que nous avons besoin d'entendre afin de survivre en ces temps difficiles que nous traversons.